

il le dit, en manière de contrition, payé son tribut aux *erreurs funèbres*, subi le *charme du savoir orgueilleux*, mais il a été plus tard touché par la Grâce et il consacre ses derniers chants à Jésus-Christ. Ces sentiments inspirent manifestement les poèmes de la seconde série.

J'aurais bien envie de chicaner, en passant, M. de Laprade sur le trop d'éclat qu'il me paraît avoir involontairement donné à sa conversion ; il n'a jamais été, que je sache, un gros pécheur, et, en allant du cap Sunium au Calvaire, par ses grands bois de chênes, peuplés de visions et de symboles, il me semble avoir suivi le chemin tracé devant lui plutôt que d'en avoir changé. Dans ses bois, pleins d'une horreur religieuse, on entend toujours le murmure de la fontaine de Siloé et comme un souffle venu de l'Horeb. Il y a, d'ailleurs, dans l'esprit du poète, et tous ceux qui ont pu l'étudier de près le savent bien, certaines prédispositions plaintives qui l'inclinent naturellement vers une religion lugubre et douce à la fois. Sa muse n'a rien de païen, elle est trop sévère, trop gémissante pour cela ; il se rencontre aussi chez lui, à côté du mépris de la chair, un sentiment profond de la déchéance et de l'incapacité de notre nature qui est tout l'opposé des prétentions excessives de l'homme moderne. Celui-ci, en effet, veut être en tout cause et principe, il aspire à tirer de lui-même jusqu'à l'infini, jusqu'à Dieu, pour ainsi dire. C'est ainsi que Fichte a pu prononcer cette fière parole : *le moi crée le monde* ; remarquez, au contraire, que Psyché monte s'asseoir dans l'Olympe, portée dans les bras d'Eros, qui devient un Médiateur symbolique nécessaire entre la créature et le créateur. La preuve que M. de Laprade n'a pas changé du tout au tout, à un moment donné, comme il a pu le croire, c'est qu'il a écrit la moitié de ses *Poèmes évangéliques*, bien avant sa conversion.

Se convertir, c'est bien ; le faire discrètement, simplement, c'est quelquefois mieux à mon sens. En agissant autrement,